

BAOSHU

LA RÉDEMPTION DU TEMPS

LE PROBLÈME À TROIS CORPS X

ACTES SUD

LA RÉDEMPTION DU TEMPS

"Exofictions"

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Situé dans l'univers de la trilogie du *Problème à trois corps*, *La Rédemption du temps* prolonge la saga culte de Liu Cixin.

En pleine guerre interstellaire, Yun Tianming s'est retrouvé en première ligne. Condamné par le cancer qui le ronge, il décide de mettre fin à ses jours mais l'humanité envoie dans l'espace son cerveau congelé, dans l'espoir qu'il puisse contrer la menace d'invasion trisolarienne. Capturé et torturé au-delà de toute mesure pendant des décennies, Yun finit par céder et accepte d'aider les aliens à subjuguer l'humanité pour sauver la Terre d'une destruction totale.

Réimplanté dans un clone sain, Yun a passé en exil sa très longue vie de traître à la race humaine. Mais à la fin de son existence, il se voit accorder un nouveau sursis, et une nouvelle régénération. Une mystérieuse forme de conscience se faisant appeler l'Esprit l'a choisi pour mener le combat contre une entité qui menace l'existence de l'univers entier. Mais cette fois, Yun est bien décidé à ne pas être un simple pion. Pour sauver l'avenir de l'humanité, il a ses propres plans…

En fin connaisseur de Liu Cixin, Baoshu s'attache à éclairer les zones d'ombre de la trilogie des trois corps. Particulièrement abouti, *La Rédemption du temps* offre un exemple de ce que peut produire de mieux la *fan fiction*.

BAOSHU

Baoshu est un auteur de science-fiction et de fantasy chinois. Diplômé en philosophie des universités de Pékin et de Louvain-la-Neuve, il décide de se consacrer pleinement à la science-fiction en 2012. Il est l'auteur de plusieurs romans. La Rédemption du temps *est le premier à paraître en France.*

Titre original :
三体X·观想之宙
Éditeur original :
重庆出版社, Chongqing
© Bao Shu, 2011, 2016
traduction française autorisée par China Educational Publications
Import & Export Corp., Ltd

© ACTES SUD, 2020
pour la traduction française

Roman traduit du chinois par Gwennaël Gaffric
Illustration de couverture : © Mike Winkelmann

ISBN 978-2-330-13378-8

BAOSHU

La rédemption du temps

LE PROBLÈME À TROIS CORPS X

roman traduit du chinois
par Gwennaël Gaffric

ACTES SUD

En hommage à Monsieur Liu Cixin.

PRÉFACE

L'écriture de ce roman compte incontestablement parmi les choses les plus fantastiques qui me soient arrivées dans la vie.

Comme beaucoup d'autres passionnés chinois de science-fiction, je suis devenu un fan inconditionnel de Liu Cixin au début du XXI^e^ siècle. Entre nous, nous nous appelions les "magnets*" et nous adorions débattre sur les forums de chacun des récits de Liu Cixin, avec une passion sans cesse renouvelée. Nous étions les premiers au courant dès qu'une de ses œuvres s'apprêtait à paraître, et nous nous jetions aussitôt sur la revue qui jouissait de cet honneur. En 2006, quand la revue *Le Monde de la science-fiction* a commencé à publier en feuilleton le premier tome de la trilogie des *Chroniques de la Terre* (ou trilogie des "Trois Corps"), j'ai dévoré goulûment chaque chapitre, attendant le prochain avec une obsession toujours plus intense.

Six mois après la publication sous forme de livre du *Problème à trois corps* au début de l'année 2008 a paru sa suite, *La Forêt sombre*. L'événement était certes insignifiant en dehors des cercles des fans de science-fiction, mais imaginez le festin pour tous les "magnets" ! Et notre souffrance insoutenable dans l'attente du troisième tome ! J'étais en Belgique pour mes études quand, deux ans et demi plus tard, *La Mort immortelle* est enfin sortie en Chine. Aucun moyen de me procurer le livre. J'ai même sérieusement envisagé de rentrer en Chine spécialement pour mettre la main dessus. Pour finir, c'est mon ami Gao Xiang qui

* Jeu de mots en chinois : "magnets" se dit *citie* (*ci* est homophone de la première syllabe du prénom "Cixin" et *tie* – métal – renvoie à l'idée de fans "hardcore"). *(N.d.T.)*

m'a aidé à résoudre le problème : il a photographié chacune des pages du livre et me les a envoyées par courrier électronique.

Si j'ai été sur le moment profondément touché par le geste de mon ami, c'est plus tard que j'ai réellement compris ce que ce roman avait signifié pour moi. Sitôt terminé la lecture de *La Mort immortelle*, je me suis lancé dans des débats enflammés avec d'autres lecteurs au sujet des moindres détails du roman. Mais si longues et si ferventes étaient nos discussions, cette formidable trilogie au souffle si puissant était achevée, et nous sentions jour après jour l'histoire s'éloigner de nous. Cette mélancolie éprouvée après la satisfaction de ma soif de lecteur m'a poussé à prendre une décision : j'écrirais de courts récits au sujet de certains personnages de la trilogie, simplement pour prolonger un peu le plaisir. Deux jours plus tard, j'avais imaginé un dialogue entre Yun Tianming et 艾 AA, restés sur Saphir, que j'ai publié sur Internet sous le titre de "Le Problème à trois corps X". Le "X" ne signifiait pas "dix", mais représentait plutôt "l'incertitude".

Ce n'était pas la première fois que j'écrivais une fanfiction inspirée de l'œuvre de Liu Cixin et j'étais loin d'être le premier à le faire. Mais jusqu'ici, ces histoires se partageaient surtout au sein de notre cercle restreint d'inconditionnels. Je ne m'étais pas imaginé qu'il en serait bien autrement pour "Le Problème à trois corps X". En effet, l'histoire que j'avais écrite répondait à cet instant au désir de dizaines de milliers de lecteurs : plus d'histoires venues de l'univers des "Trois Corps". Je dois dire que la date opportune à laquelle mon récit a été publié (à peine une semaine après la publication de *La Mort immortelle*) lui a valu une attention plus importante que sa qualité propre ne le méritait, mais les commentaires enthousiastes des lecteurs m'ont encouragé à continuer à écrire et mon histoire a peu à peu pris plus d'épaisseur.

Trois semaines plus tard, à la veille de Noël de l'an 2010, j'avais terminé le roman. Pendant ce temps, mon petit récit avait eu le temps de se propager jusque dans tous les recoins de l'Internet chinois et il suscitait presque autant la curiosité que le roman de Liu Cixin lui-même ! Yao Haijun lui-même, ami de Liu Cixin et directeur de la revue *Le Monde de la science-fiction*,

parfois surnommé le “John W. Campbell chinois”, en parlait en des termes élogieux, et me proposait de le publier. Plusieurs mois ont passé, et le succès des *Trois Corps* n’a pas faibli. On voyait fleurir de plus en plus de nouvelles fanfictions. Mais le moment clef était passé, et ces œuvres ne bénéficiaient pas d’autant de visibilité que la mienne. J’avais eu une sacrée chance.

En publiant mon texte sur le Net, je n’avais pas vraiment réfléchi au problème des droits d’auteur, mais la question est devenue épineuse au moment de sa publication dans une maison d’édition. Toutefois, Liu Cixin a fait preuve d’une incroyable tolérance en autorisant la publication de mon livre. Je lui en serai à jamais infiniment reconnaissant. Dès la parution du roman, j’ai immédiatement écrit à Liu Cixin en lui envoyant un exemplaire. Depuis, après avoir publié d’autres textes et être devenu un authentique écrivain de science-fiction, j’ai souvent l’occasion de le revoir et nous sommes devenus amis. Il m’a un jour raconté qu’il avait apprécié mon roman et qu’il avait même voté pour lui pour un prix qui devait être remis lors d’une convention de science-fiction cette année-là. Le roman n’a remporté aucun prix, mais l’approbation et les encouragements de Liu Cixin valent pour moi bien davantage.

Le sous-titre original du roman – *L’Âge de la contemplation** – lui aussi a une genèse particulière, mais peu s’en souviennent aujourd’hui, à l’exception des fans. Entre 2008 et 2010, pendant ces deux ans et demi d’attente fébrile de la parution du troisième tome, nous nous répandions en spéculations sur la direction que prendrait l’intrigue et nous lancions même des rumeurs, prétendant que des informations sur le titre et l’histoire avaient “fuité”. Elles étaient toutes fausses bien entendu, et, d’ailleurs, aucune des hypothèses que nous avions avancées ne s’est jamais retrouvée dans *La Mort immortelle*. Mais quel plaisir nous avons eu à inventer ces rumeurs ! C’est en mémoire de ce temps innocent et joyeux durant lequel nous employions toute notre imagination à anticiper la fin de la saga que j’ai réutilisé certains concepts dans mon roman.

* Premier sous-titre choisi par Baoshu à la sortie en chinois de ce roman, avant d’opter pour *La Rédemption du temps. (N.d.T.)*

Certes, le succès du *Problème à trois corps X* a finalement été bien moindre que celui de la trilogie de Liu Cixin, mais le roman a été apprécié par de nombreux lecteurs. Je ne crois cependant pas qu'il puisse réellement prétendre à devenir une partie de la saga des "Trois Corps", même s'il a été publié dans la même collection et chez le même éditeur. Il s'agit tout au plus d'une manière personnelle de compléter la trilogie, d'offrir une interprétation parmi une infinité d'autres. Les lecteurs des *Chroniques de la Terre* pourront tout aussi bien rejeter cette histoire que la considérer comme un fragment de son univers. Ces deux jugements me paraissent aussi légitimes l'un que l'autre.

Quatre ans après la publication du *Problème à trois corps X*, la Cepiec (China Educational Publications Import & Export Corporation Ltd.) a recommandé mon livre à des éditeurs étrangers. J'étais à la fois anxieux et excité à l'idée d'être traduit. Les œuvres de fanfiction de la science-fiction en langue anglaise ne manquent pas. Je pense par exemple au *Second Cycle de Fondation* de Greg Bear, Gregory Benford et David Brin ou bien aux *Vaisseaux du temps* de Stephen Baxter, suite de *La Machine à explorer le temps* de H. G. Wells, et je ne parle même pas des nombreuses œuvres prenant place dans les univers de *Doctor Who* et de *Star Trek*. Naturellement, mon livre ne pourra jamais rivaliser avec ces classiques, mais il partage peut-être quelque chose avec eux : les chefs-d'œuvre des génies qui nous inspirent nous invitent à entrer dans leurs mondes, ils stimulent notre passion et notre enthousiasme, ils nous poussent à remonter le temps, à ressusciter les personnages, à faire en sorte que ces mondes continuent à vivre, encore et encore.

Baoshu
30 août 2015

TABLE CHRONOLOGIQUE*

Ère de la Grande Crise : 201X-2208
Ère de la Dissuasion : 2208-2270
Ère de la Post-Dissuasion : 2270-2272
Ère de la Diffusion : 2272-2332
Ère des Bunkers : 2333-2400
Ère de la Galaxie : 2273-incertain
Ère de Saphir : 2687-2731
Chronologie de la conception préparatoire de l'Univers 647 : 2731-18906416
Chronologie de l'Univers 647 : 18906416-11245632151
Ère ultime : 11245632151-11245632207
Début de la chronologie du nouvel univers : 11245632207

* La première partie de cette chronologie est tirée de *La Mort immortelle*. Le présent roman mettant en scène des personnages et des événements issus de la trilogie de Liu Cixin, cette frise a ici valeur de référence. *(N.d.A.)*

PROLOGUE

An 1 de l'Ère utlime, 00h00min00sec. La fin de l'univers

Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine…

La même pléiade de constellations éblouissantes, les mêmes galaxies majestueuses, les mêmes innombrables formes de vie dispersées derrière l'une ou l'autre étoile découpée dans la grande toile de l'espace et qui, dissimulées dans chaque recoin, germent, croissent, luttent, s'entredéchirent… Cette galaxie reculée est semblable aux autres régions de l'univers. Elle résonne des palpitations des vivants et des complaintes des morts.

Mais voici que la vie de cet ancien et vaste univers atteint son crépuscule.

À des milliards d'années-lumière à la ronde autour de cette galaxie, à une vitesse vertigineuse, des étoiles meurent, des civilisations s'éteignent, des rivières d'étoiles se tarissent… Tout retourne au néant, comme si rien n'avait jamais existé.

Et la multitude des âmes vivantes qui habitent cette galaxie ignore encore que ni leurs luttes, ni leurs revers, ni leurs secrets, ni leurs massacres n'ont déjà plus aucun sens, ni que dans l'univers incommensurable, des bouleversements terribles et imprévisibles sont déjà à l'œuvre, et que leurs existences à elles aussi sont vouées à disparaître bientôt.

Les dernières lueurs de galaxies déjà éteintes, à plusieurs milliards d'années-lumière de là, traversent l'espace sans bornes et sans lumière pour venir éclairer cette galaxie reculée. Comme des cartes postales sans destinataire, elles murmurent de vieilles légendes qui ne sont désormais rien de plus que des cendres inconstantes.

Au milieu de ces milliards d'étoiles, dans un repli de ce lieu insignifiant appelé "Voie lactée", à des dizaines de milliards

d'années-lumière, s'attarde un faible faisceau lumineux, que la majorité des créatures vivantes sont incapables de percevoir. Tapies au creux de la lueur, combien d'histoires tempétueuses et déchirantes ?

Ye Wenjie, Ding Yi, Zhang Beihai, Luo Ji…

Mike Evans, Frederick Taylor, Bill Hynes, Thomas Wade…

Côte rouge, Organisation Terre-Trisolaris, Programme Colmateurs, Programme Escaliers, porte-épée, Programme Bunkers…

Tout paraît s'être déroulé la veille. Les fantômes des héros et des saintes brillent encore dans le ciel étoilé. Mais personne ne connaît déjà plus leurs histoires, et personne n'est encore là pour honorer leur mémoire. Le rideau est tombé sur la scène et les acteurs ont rejoint les coulisses. Les spectateurs se sont dispersés et le théâtre tombe en ruine.

Jusqu'à ce que…

Quelque part dans les tréfonds glaciaux de l'espace obscur et infini, loin de toute planète, un spectre émerge soudain du néant.

Des éclats blafards d'étoiles dessinent les contours vagues d'une silhouette appartenant à une créature connue autrefois sous le nom d'"être humain", bien que naturellement dans un périmètre de plusieurs dizaines de milliards d'années-lumière, il ne se trouve aucun autre individu de son espèce capable de le reconnaître comme tel.

Le spectre en est conscient. Il sait que son monde et ses semblables ont déjà disparu de l'autre extrémité de l'univers, sans laisser la moindre trace. Son espèce a créé une civilisation rayonnante, elle a colonisé des millions d'étoiles, et en a anéanti presque autant, emplissant les pages d'une glorieuse épopée, mais elle a été emportée par le grand fleuve de l'histoire, et le fleuve de l'histoire s'est jeté dans la grande mer du temps. Et aujourd'hui, la mer du temps est sur le point de s'assécher.

Toutefois, au bout du bout de cet univers, au terme de ce temps sur le point de suspendre son cours, le spectre est bien décidé à continuer d'écrire cette histoire achevée.

Flottant au milieu des ténèbres, il tend délicatement un membre – un "bras" – à la terminaison duquel se déplient cinq

doigts. Un petit point lumineux blanc argenté flotte au-dessus de sa paume.

Les deux yeux du spectre reflètent l'éclat de millions d'étoiles, ils jettent un regard profond sur ce point de lumière, comme s'il contenait le souvenir d'innombrables histoires. Le point oscille de haut en bas, comme une luciole légère, si fragile qu'elle paraît pouvoir disparaître à tout instant, et en même temps si dense qu'elle semble être une singularité précédant la naissance d'un univers, dans laquelle seraient concentrés une myriade de possibles. En réalité, ce point lumineux se trouve être un minuscule trou de ver relié à un trou noir supermassif, libérant une énergie de la puissance d'une galaxie.

Au bout d'un certain temps, le spectre esquisse enfin un geste. Le point se mue immédiatement en une ligne blanche argentée qui s'étend dans le lointain, comme un temps infini. En un clin d'œil, la ligne blanche se déploie à nouveau pour devenir un plan blanc bidimensionnel ; puis arrive la troisième dimension : le plan se déplace et devient peu à peu plus épais. Mais l'épaisseur de cette surface est encore insignifiante comparée à sa longueur – comme si le spectre avait déroulé une toile blanc neige sur tout le cosmos.

Le spectre plane au-dessus de la toile. Il écarte les bras et rase la toile. Une brise souffle et l'atmosphère apparaît. Sous ses pieds, le plan paraît battu par le vent, et affluent soudain des rides et des vagues, qui se figent bientôt pour devenir les montagnes, les collines, les vallées et les plaines.

Puis viennent le feu et l'eau et, à la suite d'une immense explosion, l'hydrogène et l'oxygène, concentrés d'énergie pure qui s'enflamment pour donner naissance à un océan de feu incommensurable. Et pendant la combustion émergent dans l'air des molécules d'eau qui se condensent en gouttes et s'accumulent en nuages de vapeur gigantesques d'où jaillissent bientôt des pluies torrentielles qui vont tomber sur la terre tout juste née, et où la gravité a déjà décliné ses effets. Une pluie sans fin se déverse sur la surface, qui engloutit les vallées et forme un vaste océan.

Une fois l'océan achevé, le spectre survole en rase-mottes la surface de l'eau tel un oiseau géant et se pose sur une plage

déserte. Il tend ses deux mains, l'une en direction de la mer, l'autre en direction du ciel, et s'élève. La colossale masse de données stockée à l'intérieur de son corps est activée à la vitesse de la lumière, convertissant l'énergie en corps solides. Une multitude d'êtres vivants commencent à apparaître. De la mer jaillissent des bancs entiers de poissons et de baleines, comme s'ils voulaient saluer leur créateur. Des profondeurs de la terre naissent des herbes et des arbres, parmi lesquels déambulent bientôt animaux et insectes. Dans le ciel planent des oiseaux de toutes tailles. C'est alors le tour des forêts, des prairies, des lacs et des déserts de prendre place au cœur de ce nouveau monde où bouillonne le tumulte de la vie.

Et quand tout est terminé, le spectre sent qu'il manque quelque chose encore. Il lève pensivement les yeux vers le ciel sombre et perçoit enfin ce qui fait défaut. Avec son doigt, il dessine un cercle à la pointe du ciel et lui donne une légère chiquenaude. Un nouveau point de lumière apparaît dans sa main qui monte dans le ciel et devient une boule jaune resplendissante – cet astre si familier, ou du moins le croit-on : le Soleil. Tandis que ses rayons se dispersent dans l'atmosphère, ciel et terre s'illuminent soudain. Une lumière pure et cristalline traverse le bleu miroitant du ciel et des océans.

Ce tout nouvel éclat s'abat sur le corps du spectre, qui se redresse, ivre de lumière, baigné d'une chaleur qu'il attendait depuis longtemps.

Comme à l'antique âge d'or.

Le soleil tombe sur ses cheveux et sa peau nue, esquissant une silhouette humaine. À cet instant, son apparence spectrale et obscure s'estompe, laissant place à un être de matière, un homme venu de ce monde connu dans les temps anciens sous le nom de "Terre".

Tout ici paraît familier, semblable à la Terre antique.

Le spectre sait bien que ce monde artificiel n'est qu'une pâle et insignifiante copie de l'ancien univers et de l'ancienne Terre, mais il a insisté pour créer ce micro-monde et poursuivre l'écriture d'une épopée cosmique déjà achevée. Les histoires de l'univers ne se continueront pourtant pas vraiment. Il veut juste plonger une dernière fois dans ce monde à l'aube de

sa destruction : les dernières chaleurs de ce simulacre d'un soleil ancien lui apporteront-elles un peu de bonheur ?

— C'est peut-être le dernier rayon de cet univers… murmure-t-il.

I

CHRONIQUES DE L'EN-TEMPS

Ère de Saphir, An 2. Notre étoile

Du ciel grisâtre et vaporeux tombait une bruine non moins sinistre, qui panachait le petit lac de vapeurs brumeuses. Sur les berges, les herbes, soufflées par la brise, absorbaient goulûment l'eau de pluie sucrée. Un petit bateau fait de feuilles tressées flottant à la surface du lac s'éloignait lentement au gré des rides d'eau soulevées par les gouttes.

Comme s'il voguait vers le bout du monde…

Assis sur la rive, Yun Tianming jetait nonchalamment des cailloux humides qui faisaient naître des ondes plus ou moins grandes à la surface. Une jeune femme d'une beauté sculpturale était assise à côté de lui, le regardant calmement de ses grands yeux. Ses cheveux soufflés par le vent venaient de temps en temps chatouiller son visage.

L'espace d'un instant, Yun Tianming eut la sensation de s'être égaré dans le temps et l'espace : il avait l'impression d'être revenu à cette excursion de première année d'université, à cet agréable moment passé avec Cheng Xin. Mais l'eau jaunâtre du lac, l'herbe bleue et la large gamme de couleurs des pierres lui rappelaient qu'il était maintenant à une autre époque et dans un autre monde : sept siècles plus tard, sur une étoile à plus de trois cents années-lumière de distance…

Et avec une autre femme à ses côtés.

Pluie torve et brise légère ne me feront pas rentrer chez moi.

Il ignorait comment ce vers lui était revenu en mémoire. Il était tiré d'un poème ancien, que ses parents – qui ne juraient que par l'éducation classique – l'avaient forcé à mémoriser. Et aujourd'hui moins que jamais, il ne pouvait "rentrer chez lui".

Rien de ce qu'il avait vécu ne reviendrait. Il devait affronter la froideur de la pluie et du vent de cette planète étrangère.

Mais qu'est-ce que je croyais ? se demanda Yun Tianming. *Qu'on allait m'offrir une nouvelle chance de m'asseoir avec ma chère Cheng Xin au bord du lac pour plier des bateaux de papier ? C'est le rêve d'un idiot !* Il n'aurait jamais imaginé autrefois pouvoir même être encore assis à côté d'une femme sept siècles après sa naissance. Qu'une représentante femelle de son espèce se retrouvât à ses côtés aujourd'hui était en soi un miracle inouï.

Il n'était pourtant pas passé loin d'un miracle encore plus insensé : il ne lui avait manqué que quelques heures – peut-être même quelques minutes – pour revoir celle dont ses rêves avaient, depuis sept siècles, caressé l'image. Ils auraient vécu tous deux sur les berges de ce lac, et rien n'aurait jamais pu les séparer. Et la femme qui l'accompagnait aujourd'hui n'aurait été que la meilleure amie de son épouse, et la femme d'un autre homme.

Aujourd'hui même, sa déesse n'était pas loin de lui, à quelques milliers de kilomètres tout au plus, et il lui arrivait parfois de voir par nuit claire son vaisseau tourner autour de la planète à une vitesse lente. Mais peu importe comment, elle était à jamais hors de portée.

Il lui avait jadis offert une étoile. Mais à présent, à cause du déploiement soudain des lignes de mort, elle ne pourrait jamais plus atterrir sur cette planète. *Elle était devenue son étoile.*

Yun Tianming grimaça et leva machinalement les yeux au ciel. Aujourd'hui, il ne voyait rien d'autre que des nuées brumeuses. Mais il savait qu'elle était là, par-delà les nuages, elle passait peut-être même en cet instant précis au-dessus de leurs têtes.

Yun Tianming détourna son regard du lointain et découvrit que les yeux de la jeune femme l'observaient toujours. Il fit semblant de n'avoir rien remarqué. Deux bras suaves, tels des sarments de vigne, s'enroulèrent autour de son cou. Alors qu'il s'apprêtait à profiter de la chaleur de cet instant, la propriétaire des bras posa tout à coup cette question que les amoureux de tous les sexes, de tous les âges et de toutes les galaxies aiment tant poser :

— Laquelle est ta préférée, elle ou moi ?

— Toi, bien sûr !

— Pourquoi ? insista艾 AA. Tu dois préciser, parce que Cheng Xin…

Elle fut interrompue par un baiser intense. La répétition de nombreuses expériences similaires avait appris à Yun Tianming la douloureuse leçon qu'aucune réponse, dans aucune langue que ce fût, n'était appropriée ni même nécessaire dans de telles circonstances.

AA céda au baiser. Quand celui-ci fut terminé, elle cessa de se cramponner à une réponse et se contenta de mordiller le lobe de l'oreille de Yun Tianming en minaudant ; puis, comme si elle n'était pas rassasiée, elle lui mordit plus violemment l'épaule.

Yun Tianming cria de douleur et la repoussa d'un geste de la main. Des visions enfouies dans les tréfonds de sa mémoire refirent surface et enveloppèrent tout son être, l'empêchant de respirer et de penser. Il se prit douloureusement la tête entre les mains.

— Allez, je voulais juste te taquiner, ne le prends pas comme ça !

AA crut tout d'abord à un mouvement d'humeur, mais en remarquant l'extrême pâleur de son visage et les tremblements qui le secouaient de la tête aux pieds, elle comprit. Une nouvelle fois, il luttait contre des angoisses et des délires terrifiants.

— Tianming, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle, avec sollicitude.

Ce dernier la fixa d'un regard confus et désemparé. Il inspira profondément et, après une longue pause, il parvint à bredouiller :

— Est-ce que tu… es réelle ?

— Tianming, qu'est-ce que tu racontes ?

Elle était maintenant effrayée. Elle s'approcha de lui pour l'enlacer, mais Yun Tianming fit un pas en arrière et se rétracta, comme s'il la craignait. Puis il demanda une nouvelle fois :

— Es-tu réelle, ou une hallucination ? Et ce monde, n'est-ce qu'un mirage dans mon esprit ?

AA prit conscience de la gravité de la situation. Elle poussa un long soupir puis articula :

— Je suis réelle. Tianming, regarde-moi, je suis debout ici devant toi. Chaque centimètre de ma peau, chaque cheveu sur

ma tête est bien réel… Tout comme ce monde. Tianming, ceci… c'est notre étoile !

— Notre… étoile ? répéta Yun Tianming.

— Oui, Tianming, est-ce que tu te souviens ? Ce jour-là, nous attendions Cheng Xin et Guan Yifan. Nous avons vu leur vaisseau entrer en orbite autour de Saphir. Tu riais comme un enfant, tu me tirais par la manche en me disant que tu avais une surprise à lui offrir. Tu voulais la conduire dans ce mystérieux petit univers dans lequel tu n'étais toi-même jamais entré… Et puis, brusquement, les lignes de mort se sont étendues, le ciel s'est assombri : il n'y avait plus de soleil, plus d'étoile. Et quand tu as fini par comprendre ce qui s'était passé, tu es resté debout, immobile, comme un zombie, sans pleurer, sans crier. Je n'ai compris combien tu aimais Cheng Xin qu'en voyant la profondeur de ton désespoir.

— … Je me souviens, murmura Yun Tianming, toujours distant.

— Pendant trois jours et trois nuits, tu n'as pas mangé ni bu, tu n'as presque pas fermé l'œil non plus. Je n'arrêtais pas de te répéter qu'ils n'étaient pas morts, qu'ils vivaient seulement dans un autre référentiel, que vous vous reverriez peut-être un jour. Mais tu paraissais ne pas m'entendre. La troisième nuit, tu as fini par pleurer, d'abord des larmes muettes, puis des sanglots, et tu as explosé. Et moi, j'ai… je ne sais plus comment, je t'ai pris dans mes bras. Et je t'ai entendu dire : "Il n'y a plus que nous sur cette planète ! Plus que nous !" Est-ce que tu te rappelles ce que je t'ai dit ensuite ?

— Tu as dit : "Désormais, tu seras mon Adam, et je serai ton Ève."

Yun Tianming fermait les yeux, il laissait ses souvenirs remonter à la surface.

— Je ne sais plus comment ces mots me sont venus. (AA se mordit la lèvre et rougit.) Quoi qu'il en soit… nous étions ensemble. Nous n'étions pas encore libérés de notre désespoir, mais cette nuit-là… nous nous sommes laissé aller, nous… avons été joyeux, vraiment joyeux. Le lendemain, tu m'as affirmé : "Désormais, ce sera notre étoile." Tu t'en souviens ?

Sans qu'il s'en rende compte, un léger sourire se dessina sur le visage de Yun Tianming :

— Mmmh, je m'en souviens.

— Alors, dis-moi, est-ce que tout cela n'était pas réel ? Comment pourrait-il y avoir plus réel ? demanda AA.

Elle lui adressa un sourire réconfortant et fit un pas dans sa direction. Cette fois, il ne recula pas. Elle saisit ses mains et les entoura autour d'elle pour se blottir contre sa poitrine et écouter les battements de son cœur. Les yeux de Yun Tianming regardaient fixement devant eux, il la laissait faire. Elle lui embrassa délicatement la joue. Hésitant, Yun Tianming l'enlaça plus étroitement. Son regard se fit peu à peu plus doux, puis il lui rendit son baiser, et elle, le serrant encore plus près, l'embrassa avec ardeur…

Yun Tianming venait de recevoir la preuve la plus primitive et la plus authentique de la réalité de l'univers.

Il avait cessé de pleuvoir et les herbes bleues frémissaient dans le vent du soir, tandis que le crépuscule éclaboussait de ses rayons les collines céruléennes alentour, parant la terre d'un magnifique liseré d'or. S'ensuivit une scène qui aurait été impossible sur Terre : une forêt d'arbres et d'arbustes bleus commencèrent à s'animer, étirant leurs rames, faisant tournoyer leurs feuilles en direction du soleil, dont ils essayaient d'absorber l'énergie. Les branches et les feuilles luttaient pour obtenir le droit d'être imprégnées de soleil, donnant lieu à des luttes brèves qui produisaient de légers bruits de frottement. Un insecte amphibie ressemblant vaguement à une libellule décolla de la surface du lac et entama une danse dans les airs, déployant ses ailes minces et translucides pour ingérer un peu des nutriments libérés par l'herbe bleue, avant d'émettre des stridulations aiguës caractéristiques de la parade, à laquelle une créature du sexe opposé répondit par une autre stridulation. Commença alors dans les airs une danse d'accouplement complexe entre les deux insectes, prélude au rituel si sacré de la reproduction… La combinaison de ces sons formait la grande et inimitable symphonie de la planète Saphir.

Au milieu de ce champ noir nouvellement créé, le monde et la vie semblaient parfaitement ordinaires. Ils s'étaient simplement enrichis de deux êtres solitaires venus d'ailleurs, voués à demeurer toute leur vie sur cette terre. Mais peu importe comment, pour cette planète qui existait depuis des milliards d'années et

qui existerait pour d'autres milliards d'années encore, ils disparaîtraient en un instant, sans laisser aucune trace, telles des rides à la surface de l'eau.

— J'ai l'impression que ce monde est une illusion, finit par dire Yun Tianming après que l'émotion fut passée, les yeux avisant le crépuscule, ce monde est une illusion. AA, pardonne-moi pour ce qui vient de se passer. Même maintenant, je ne suis pas certain d'être réellement sorti de mes songes. Je ne sais déjà plus quand tout a commencé et quand tout s'est terminé. Un temps, j'ai cru qu'il n'y aurait jamais de fin…

— Jamais de fin ? Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda AA intriguée.

— AA, quel âge as-tu ?

— J'ai un peu oublié, quatre cents ans et des poussières, sans doute, lâcha AA, sans trop réfléchir.

— Et en retranchant les années passées en hibernation ?

— Eh bien, à peu près vingt… ou trente… Oh, je ne suis pas sûre. Et puis, est-ce que c'est vraiment une question à poser à une femme ? protesta-t-elle en faisant la moue.

— Bien. Moins de trente ans si on ne compte pas les années en hibernation. Selon les standards datant de l'Ère de la Dissuasion, tu n'es encore qu'une adolescente. Sais-tu à présent combien d'années j'ai vécu ?

— Plus de sept cents, c'est ça ? Mais j'imagine que tu n'es en réalité pas beaucoup plus âgé que moi.

— Tu te trompes. (Le regard de Yun Tianming se glaça.) Mentalement, j'ai déjà vécu plusieurs millénaires, peut-être même dix… ou vingt, ou trente.

AA fronça les sourcils mais, indulgente, l'invita à poursuivre.

Yun Tianming eut un sourire amer.

— Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Ce qui nous différencie, c'est que j'ai passé la majeure partie de mon temps dans mes rêves. J'ai vécu durant des milliers d'années dans des mondes oniriques…

"Je crois que c'était la première année de la Grande Crise… ou plutôt non, lorsque mon cerveau a été cryogénisé… que j'ai commencé à rêver. Un songe sans fin, ininterrompu, enveloppé par les ténèbres de l'espace. Bien entendu, cette sensation n'est

que l'image que je m'en suis faite ensuite, parce qu'un cerveau maintenu à une température aussi basse ne peut générer aucun rêve… En me capturant, c'est une arme puissante dont les Trisolariens se sont emparés. Ils se sont servis de mes rêves pour me stimuler, m'étudier… et m'utiliser.

À l'évocation du verbe "utiliser", Yun Tianming demeura impassible, comme s'il narrait ici une anecdote parfaitement banale. AA, elle, fut parcourue d'un frisson, elle savait que derrière ce mot se cachaient un dégoût, une souffrance et… une terreur sans nom.

Ils avaient vécu ensemble pendant une année saphirienne* depuis le jour où les lignes de mort s'étaient étendues. Ils devaient s'entraider et être chacun le pilier de l'autre. En ces heures tristes, des symptômes similaires s'étaient déjà déclarés chez Yun Tianming, mais ce dernier n'avait jusqu'ici pas daigné s'expliquer, et AA ne lui avait rien demandé. Elle avait simplement vaguement deviné que ses étranges sautes d'humeur avaient à voir avec son expérience parmi les Trisolariens. Mais jamais il ne s'était confié à ce sujet.

AA pensait pouvoir le comprendre. Yun Tianming avait été le plus grand espion de l'histoire de l'humanité. Au moyen de son simple cerveau, dépourvu de son corps, il avait réussi à infiltrer la société trisolarienne et à transmettre des informations infiniment précieuses aux humains. Rien n'avait dû être simple. Elle croyait être en mesure d'imaginer combien d'épreuves cruelles et sanglantes il avait dû affronter au milieu des Trisolariens. Pourtant, elle souhaitait en apprendre davantage. Elle voulait que Yun Tianming partage avec elle le souvenir de ses tourments et de ses doutes. Elle avait envie de l'apaiser, mais elle n'osait pas l'interroger, de peur de réveiller la douleur de ses cicatrices. Elle doutait même parfois que l'amour fragile qui germait entre eux fût jamais assez fort pour panser ses blessures.

C'est pourquoi lorsque Yun Tianming consentit enfin ce jour-là à se confier à elle, un sentiment de bonheur empreint de pitié envahit son cœur.

* Une année saphirienne équivaut à quatre cents jours terrestres, et chaque jour à deux tiers d'un jour terrestre. *(N.d.A.)*

Mais jamais elle n'aurait imaginé entendre ce que Yun Tianming était sur le point de raconter.

— Tout à l'heure, je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à ces rêves, commença Yun Tianming en ramassant des cailloux sous ses pieds. Nombre des rêves fabriqués par les Trisolariens débutaient par cette excursion à l'université durant laquelle Cheng Xin est venue s'asseoir à côté de moi. Elle me prenait dans ses bras et elle m'embrassait, et je me sentais inondé par un bonheur suprême… mais brusquement, elle se transformait en un démon effrayant. Sa peau se changeait en écailles, des crocs lui poussaient, et elle me mordait à la gorge. Après quoi, elle m'entraînait au fond du lac, pour m'y laisser suffoquer dans le froid et la peur.

— Quelle horreur ! s'exclama AA.

— Une horreur ? demanda Yun Tianming, la bouche tordue par un rictus de désespoir. Rien de très effrayant pour l'instant. Bien des gens font des cauchemars plus angoissants que celui-ci. La différence était que ce rêve paraissait terriblement réel. Je me souviens encore nettement des dents de la bête qui déchiquetaient mon corps et de ses innombrables yeux à facettes. La douleur et la sensation d'étouffement étaient aussi réelles que si je les avais éprouvées en vrai. Mais tout ceci n'a rien de si terrifiant. Car mon rêve ne se terminait pas ainsi. Alors que je suffoquais au fond du lac, je ne me réveillais pas, je ne perdais pas connaissance, je n'étais pas même libéré par la mort. Le temps semblait se figer et ma douleur s'étirait, sans s'arrêter. Ma conscience était tantôt embuée, tantôt claire. Je prenais un moment conscience que tout n'était qu'hallucinations. Mais c'était pour oublier aussitôt, et me croire réellement dévoré par un monstre.

"Et chaque fois… poursuivit Yun Tianming, soliloquant, je revoyais la même figure, une Béatrice de Dante, escortée par des anges, portant une couronne de fleurs et vêtue d'une robe enflammée qui apparaissait entre les nuages et irradiait d'une lumière sacrée les eaux sombres du lac, m'apportant un rayon d'espoir. Je me persuadais que Cheng Xin n'était pas un monstre, qu'elle était une déesse salvatrice, que je ne me laisserais pas prendre, que c'était un tour du diable… Mais ce monde n'était